

Pages à brûler

Pascale Quiviger

Extrait gratuit

Louise, ma chérie, j'imagine que je te dois une explication.

Mon air soucieux, mon sommeil agité, mes retards, mes réponses vagues. Mon goût soudain pour la philosophie. Tu croiras que j'ai fait une rencontre. Tu n'aurais pas tout à fait tort; tu n'aurais pas raison non plus.

Je préfère t'écrire. Te présenter un compte rendu d'enquête. Tout bonnement.

Ça n'aura rien d'un thriller; sens-toi libre de bâiller.

Clara Chablis a été portée disparue le lundi 23 novembre, en soirée. Nous étions au cinéma avec ta soeur.

L'agent Maurice Morris a pris la déposition de Rose Jordan, une amie, sous la supervision du sergent Donald Fraser. Il a noté la date de naissance de Clara Chablis (le 4 juin 1976, elle a 33 ans), ses mensurations (1 m 69, 59 kg), sa description (peau blanche, yeux noirs, cheveux bruns et courts). Rose Jordan a fourni une photo. Elle n'a rapporté aucun signe distinctif, à part le fait que son amie est gauchère.

L'agent Maurice Morris a posé les questions habituelles. Pas de casier judiciaire. A priori, aucune relation ou activité suspecte, ni état dépressif, ni menace de suicide, ni épisode conflictuel, ni problème de santé. Aucune activité professionnelle courante, sauf du bénévolat dans une "ferme urbaine biodynamique". Pas d'inscription au régime d'aide sociale. Pas de téléphone cellulaire.

Au moment de sa disparition, elle partageait le domicile de son conjoint, Daniel Kieffer.

Cette brève union semblait avoir eu un effet positif sur son caractère. Rose Jordan ne connaît aucune autre de ses fréquentations. Clara Chablis n'a pas de père déclaré; sa mère, Cassandra Chablis, est sans contact avec elle depuis dix ans.

Pardon, je t'accable déjà de détails. Tu me connais: un homme de terrain. C'est bien pourquoi toute cette affaire m'a tellement troublé.

Rose Jordan a connu Clara Chablis encore enfant. Ses parents lui avaient servi de famille d'accueil pendant que Cassandra Chablis purgeait une peine d'emprisonnement. Les deux amies ont fréquenté les mêmes écoles primaire et secondaire. Elles se sont perdues de vue vers la fin de l'adolescence. Dans la mi-vingtaine, Clara Chablis, temporairement sans domicile, a passé quelques mois sous le toit de Rose Jordan. Celle-ci dit n'avoir aucune idée de l'endroit où son amie a vécu par la suite, elle n'en faisait jamais mention. Quant à ses habitudes, elle ne boit pas, ne fume plus, se déplace à bicyclette, déteste la télévision. Elle lit énormément, elle fait de la céramique, de temps en temps elle écrit quelques pages qu'elle brûle le lendemain. Elle a l'habitude de parler à tout le monde dans la rue et de cueillir des mauvaises herbes dans les terrains vagues. En plus, elle les mange.

Rose Jordan devait rencontrer Clara Chablis dans une patinoire du centre-ville le 21 novembre, à dix-sept heures. Elle avait apporté une paire de patins en plus pour son amie, qui "ne possède pratiquement rien". Clara Chablis ne s'est pas présentée au rendez-vous. Rose Jordan a décidé de contacter Daniel Kieffer, qu'elle ne connaissait que de nom. Le numéro figurait dans l'annuaire téléphonique. Daniel Kieffer, lui-même sans nouvelles de sa compagne, a demandé à Rose Jordan de ne pas alerter les autorités. Rose Jordan doutait que Clara Chablis "souhaite avoir la police à ses trousses", mais elle se sentait mal à l'aise avec le fait que Daniel Kieffer corrobore cette opinion. Bien sûr, il n'existe aucune obligation légale de déclarer la disparition de quelqu'un; encore faut-il savoir pourquoi on préfère s'en abstenir.

Qu'un individu majeur sans casier judiciaire, sain de corps et d'esprit, disparaisse pendant deux jours sans intention suicidaire, ni comportement douteux, ni pression extérieure : normalement, il n'y a pas de quoi paniquer. Tout de même. Le sergent Donald Fraser a suggéré de placer l'enfance difficile, l'absence d'emploi et de coordonnées fixes, les récoltes de mauvaises herbes et l'habitude de parler à tout le monde dans la colonne "santé mentale". À cause de la passivité de Daniel Kieffer, il a tenu à faire passer le facteur de

risque de “faible” à “moyen”. Mais son intuition, c'était que Clara Chablis reviendrait d'elle-même.

Son intuition au sujet de Rose Jordan, par contre, c'était qu'elle avait besoin d'assistance. Nerveuse, émotive, syntaxe syncopée, gestes disproportionnés. Il lui a demandé si elle désirait être raccompagnée. Il en a chargé l'agent Laura Ordon. C'est une infirmière enrôlée sur le tard dans les forces de l'ordre. Nous l'appelons “garde Ordon”, elle déteste ça. Avant que Rose Jordan ne sorte, le sergent Donald Fraser s'est senti tenu de réciter les paroles d'usage. “Vous savez, disparaître est un droit, et les personnes que nous retrouvons refusent très souvent de reprendre contact avec leurs proches.” Il allait enchaîner avec “Il existe des organismes de soutien à la famille et aux proches, etc.”, mais elle lui avait déjà tourné le dos. J'aime bien le sergent Donald Fraser. Il est minutieux et bien intentionné. C'est dommage qu'il manque de charisme. Nous pourrions l'inviter à souper, si tu veux, un de ces jours.

L'agent Maurice Morris a inscrit Clara Chablis sur le registre électronique des personnes disparues. Il a procédé aux contacts de routine avec le Réseau national de la sécurité publique et lancé une recherche dans la banque des individus et des cadavres non identifiés. Il a contrôlé les admissions d'urgence dans les hôpitaux et les instituts psychiatriques. Il n'en a rien tiré.

Le lendemain matin, je t'ai reconduite au bureau avec dix minutes de retard, à cause du démarreur de notre Renault, la casse ait son âme. Un appel m'attendait au poste, de la part du Département des enquêtes criminelles (DEC), section Homicides (SH). L'inspecteur-chef Arnold Thompson, encore lui, que veux-tu. En plus, il souffrait de l'un des célèbres rhumes de cerveau qui le rendent proprement insupportable. Toujours est-il que le corps d'une femme venait d'être trouvé par les employés de la décharge municipale, en marge du quartier industriel. Il me voulait sur-le-champ parce que le cadavre correspondait à la description de Clara Chablis.

Je n'avais pas encore entendu parler de Clara Chablis. J'ai consulté mon ordinateur. Elle apparaissait sur l'écran avec un chaton qui lui griffait l'avant-bras. Elle souriait façon Joconde. Le dossier ne contenait pas grand-chose. Le sergent Donald Fraser, lui, aurait déjà interviewé Daniel Kieffer; il aurait déjà rempli la plupart des cent vingt champs d'information à compiler dans les vingt-quatre heures qui suivent une disparition. Mais l'agent Maurice Morris m'avait laissé devant une page presque vierge. Il a pris une mauvaise tangente; il risque de finir dans le trafic routier.

J'ai filé au DEC-SH. J'ai dû manquer notre séance quotidienne de coordination et de survol des dossiers. Manquer aussi, par conséquent, la tasse de thé qui l'accompagne. Tu es bien placée pour savoir combien j'ai du mal à commencer ma journée sans ma tasse de thé. Tout le personnel du DEC-SH semblait pris des sinus. Comme d'habitude, je me suis mis à regretter l'atmosphère du poste 18, où même Raymond Gervais, le concierge, se sent partie de l'équipe. L'autopsie était toujours en cours, mais l'inspecteur Thompson m'a résumé les résultats de l'examen préliminaire. (Pour ce genre d'occasion, il aime prendre des poses d'acteur shakespearien.) L'âge de la victime était estimé à la jeune trentaine; le moment du décès à la nuit du 23 novembre; la cause imputée à une suffocation. Brûlures au second degré et traumatismes à la tête, à la poitrine et aux jambes résultant de coups portés avec des objets solides, probablement métalliques, mais aussi avec quelque chose qui s'apparente à un fouet. Un torse de poupée et un manche de tournevis posés sur les paupières, un mégot de cigarette laissé sur l'estomac. (Le cœur te lève, désolé.) Pas de violence sexuelle apparente. Il faudrait attendre les résultats d'analyses quant à la présence éventuelle de drogue ou d'alcool, et quant au diagnostic officiel.

L'inspecteur Thompson avait fait analyser en vain les enregistrements des caméras de surveillance de la décharge et de ses environs. Il avait interrogé tous les employés sans résultats probants. L'un de ses officiers disait avoir vu des traces de pas d'enfant dans

l'entrée, un détail que personne d'autre ne venait confirmer. (L'officier en question a un fils atteint de leucémie et voit, paraît-il, des traces d'enfant partout. Imagine, le pauvre.) Le site avait été bouclé jusqu'à nouvel ordre. Dans les cas de décharge publique, il faut toujours se dépêcher; les gens continuent de remplir leurs poubelles et la municipalité est pressée de reprendre ses activités régulières.

Puisqu'il y avait meurtre, le DEC-SH aurait dû se charger de l'ensemble du dossier. En d'autres termes, l'inspecteur Thompson aurait déjà dû me larguer. Comme tu t'en doutes bien, il insistait quand même pour me refiler la piste de Clara Chablis. J'ai refusé, crois-moi. J'aurais tout donné pour pouvoir me consacrer aux paperasses qui encombraient mon pupitre. Il insistait, le ton a monté, à la fin j'ai cédé, comme d'habitude.

J'ignore pourquoi il m'inclut si souvent dans ses enquêtes, lui qui doit toujours tout contrôler. Il dit me trouver "créatif". Il m'enrole surtout, je le soupçonne, parce que je suis le seul officier en uniforme qui fasse encore semblant de le tolérer. Je suis, par conséquent, son seul lien vivant avec la communauté. Il me soutire les informations obtenues au contact de la population, puis il me claque la porte au nez dès que les choses se corsent ou que les pistes se précisent.

Pardon, ma chérie, tu m'as déjà assez entendu me plaindre à son sujet.

Je me suis rendu sans m'annoncer au domicile de Daniel Kieffer. Il vit dans un quartier d'étudiants et de jeunes familles. Deux bicyclettes étaient accrochées à la rampe du perron. À en juger par le sel collé aux pneus, elles roulaient dans des conditions météorologiques dangereuses. J'aurais pu produire une contravention ou un avertissement. J'ai préféré me montrer clément, pour commencer.

Daniel Kieffer m'a ouvert avant même que je n'aie sonné. Ni surpris ni inquiet. Un regard angélique et un physique de boxeur. Il portait un anneau à l'oreille gauche, des jeans et un t-shirt. Il me dépasse de douze ou treize centimètres.

J'ai d'abord évoqué la visite de Rose Jordan. J'ai enchaîné avec un interrogatoire informel, sans faire mention du cadavre. Je marchais sur des oeufs. Il a confirmé que Clara Chablis avait été sa compagne des onze derniers mois; qu'elle avait disparu sans laisser de traces autres que celles de ses semelles dans la neige, le 21 novembre au matin. La neige compressée avait formé une empreinte de glace; en y marchant lui-même, plus tard, il avait failli se casser la gueule. Il me le racontait en souriant, résigné.

Il connaissait Rose Jordan de réputation. Il lui avait parlé une seule fois, lorsqu'elle l'avait contacté au lendemain de la disparition. Il approuvait en tous points sa description de Clara Chablis. Je voulais des détails supplémentaires : grains de beauté, cicatrices, piercings, peinture de souliers, de soutien-gorge, ongles incarnés, tout peut servir. Il m'a parlé de tatouages. Un faucon dans le dos, un serpent sur le ventre. Il m'a donné l'adresse de la ferme urbaine biodynamique.

Je lui ai demandé ce que Clara Chablis portait la dernière fois qu'il l'avait vue. Elle s'était habillée comme de coutume, jupe courte, noire, bas rayés à mi-cuisse, bottes de travail, t-shirt, chemise d'homme froissée, trop grande pour elle, une veste de jeans. Apparemment, elle n'a presque jamais froid. J'ai demandé si elle avait emporté des objets personnels. Il a hésité, "non, oui", puis signalé un carnet de notes dont elle ne se sépare jamais et un sac à dos kaki dont il ignorait le contenu.

Je me suis informé de l'endroit où elle vivait avant d'emménager chez lui; il a griffonné l'adresse d'une usine désaffectée, quartier industriel du nord-est. Il y a ajouté une planimétrie à la bonne franquette, avec un X au milieu d'un petit carré isolé.

À propos des raisons possibles de la disparition, Daniel Kieffer restait imprécis. Il disait ne pas en être étonné, mais manquer de mots pour l'expliquer. Je l'ai questionné sur les activités qu'elle menait, sur son comportement récent, sur des changements qu'il aurait pu remarquer dans son caractère. Aucune de ses réponses évasives ne m'éclairait

particulièrement. Je lui ai proposé les cinq catégories avec lesquelles nous travaillons habituellement : “disparue”, “rejetée”, “forcée à disparaître”, “forcée à perdre le contact”, “désireuse de perdre le contact”. Je lui ai demandé d’indiquer celle à laquelle il associait le mieux sa compagne. D’abord perplexe, il a fini par choisir toutes les catégories. Mais au lieu de “rejetée”, il a proposé “choisie”; au lieu de “forcée”, “inspirée”; au lieu de “désireuse de perdre le contact”, “courageuse de rompre l’attachement”. Un soupir m’a échappé.

Contrairement à mon habitude, j’ai remis les éclaircissements à plus tard. Quelque chose d’étrange irradiait de Daniel Kieffer. Il me rappelait une cathédrale gothique. Les syllabes se détachaient de ses mots et produisaient contre ma poitrine une sorte de battement sourd.

Dès cette première rencontre avec lui, j’ai senti que ce cas allait exiger de moi une sorte d’intelligence que je n’ai jamais cultivée; je me suis demandé s’il n’était pas trop tard.

J’ai décidé de faire diversion en lui posant des questions sur lui-même. Né le 4 juin 1976 dans notre ville; fils unique de Lydia Judith Stein (décédée en 1999) et, figure-toi donc, de Charles Edgar Kieffer. Tu comprendras combien j’étais sonné par la nouvelle, toi qui viens de m’en offrir l’œuvre complète dans une édition reliée (merci encore). Charles Edgar Kieffer! C’est fou, mais je dois admettre que ses romans policiers ont plus d’une fois orienté mon travail. Comme si sa fiction contribuait à définir la réalité. Sans parler de la ressemblance frappante entre son personnage fétiche, le sergent Ballard, et mon grand-père.

(Le sergent Ballard, tout comme papi Auguste, allie la pure curiosité au respect de l’ordre, ce qui ne va pas toujours de soi. Mais les raisons de devenir policier sont tellement variées : le besoin d’autorité, l’attrait de l’uniforme, la sécurité d’emploi, le souci du détail, un penchant pour l’humain, bref, tout ce qu’on trouve entre l’ambition et la compassion. J’ai donné pour ma part, comme tu le sais bien, dans la compassion. C’est probablement la raison pour laquelle notre petit Colin s’est senti libre de briser la lignée familiale. Comme dans une course à relais où des générations s’acharnent à se passer la casquette, Colin a pris la compassion sans l’uniforme. Quel soulagement pour toi qu’il soit devenu thérapeute en programmation neurolinguistique et bénévole pour une ligne d’aide aux personnes suicidaires.)

Toujours est-il que Daniel Kieffer, à première vue, semblait parfaitement propre. Des études incomplètes en histoire de l’art. Une surprenante combinaison d’emplois à temps partiel (charge de cours, pompiste, serveur, gardien de musée, concierge, barman). Un compte bancaire presque à sec, mais aucune dette ni carte de crédit. Clara Chablis était sa première relation sérieuse, mieux vaut tard que jamais. Il ne fréquentait personne d’autre. Elle non plus, à ce qu’il sache.

J’ai demandé à visiter l’appartement sous sa supervision, vu l’absence de mandat. Un logis simple, ordonné, confortable, ça t’aurait plu. De Clara Chablis, il m’a montré des livres empruntés à la bibliothèque municipale (dus depuis une mèche), un tiroir de vêtements usés, des figurines d’argile placées dans les recoins les plus malcommodes et des légumes poussant dans des bidons en plastique sous la fenêtre de la cuisine (aucune culture suspecte).

J’ai demandé la brosse à dents de Clara Chablis afin que nous puissions déterminer son empreinte génétique. Il m’a opposé qu’ils utilisaient la même. Par contre, il m’a fourni une paire de ciseaux de cuisine avec lesquels elle avait récemment coupé ses cheveux. Il a aussi promis de passer au poste pour un prélèvement de sa propre salive. J’ai expliqué que l’échantillon nous permettrait, par différenciation, d’évaluer la qualité de ceux que nous obtiendrions pour sa compagne. Je n’ai pas précisé que le cadavre serait examiné sous toutes les coutures pour voir s’il y avait laissé des traces.

Pourtant il me fallait tôt ou tard lui révéler l’incident de la décharge. Je l’ai fait asséoir.

Il a déclaré calmement qu'il ne pouvait s'agir de Clara Chablis. Je l'ai dévisagé sans vergogne. Pendant que je l'observais, il s'est graduellement rendu compte de la situation dans laquelle l'existence d'un cadavre le mettait. Et ce, quelle que soit la vérité. Je lui ai annoncé qu'il serait appelé sous peu à identifier le corps. Il a acquiescé en silence. Je lui ai conseillé de faire appel à un avocat.
